



Egalité femmes/hommes et déterminisme biologique (1/2)

L'INNÉ, L'ACQUIS ET LES INÉGALITÉS

Pascale Hensgens, chargée de projets au CVFE

Afin de mieux comprendre le contexte de l'évolution de l'égalité femmes/hommes et notamment la persistance des stéréotypes de genre, on est nécessairement amené à se poser ces questions primordiales : « Qu'est ce qui est dans les gènes et qu'est-ce qui culturel, et donc qui s'apprend ? » Pour ce faire, une petite incursion, du point de vue du sexe (ou du genre), dans l'histoire des « sciences biologiques » est éclairante. Elle permet de dévoiler l'enjeu qui prévaut derrière les thèses toujours très présentes du déterminisme biologique et des théories naturalistes¹.

Pour les tenants des théories naturalistes, il existerait des différences « innées » qui détermineraient des comportements sociaux et des différences sexuées, c'est-à-dire entre les hommes et les femmes. L'actualité regorge d'exemples régulièrement relayés par les médias : le gène de la délinquance, le gène de la fidélité, le gène de l'agressivité, un cerveau féminin n'ayant pas le sens de l'orientation ou l'esprit logique...

A l'inverse, les détracteurs du déterminisme biologique considèrent que le « tout dans les gènes » relève d'une entreprise idéologique où dominant racisme, sexisme et élitisme qui

¹ Ce texte s'inspire d'une conférence donnée par Françoise Heck au CVFE, le 5 janvier 2009.

visé à maintenir les inégalités au profit d'un être, d'une classe, d'une caste. Reléguant ainsi au second plan les facteurs environnementaux, socioculturels et politiques.

Un patrimoine génétique

Les hommes et les femmes disposent de 46 chromosomes.

44 sont dits « autosomes », c'est-à-dire « identiques » deux à deux par paires. Et deux sont dits « hétérosomes » ou chromosomes sexuels (XX et XY).

Ce n'est qu'en 1923 que fut démontrée l'existence des chromosomes XX et XY. Et c'est seulement à la fin des années 50 que la relation entre le chromosome Y et des particularités mâles fut établie.

Jusqu'à dans les années 90, on pensait que l'on devenait homme quand on possédait quelque chose en plus, un « Y » à caractère dominant.

En fait, la connaissance du système sexuel et reproductif est parallèle au développement de la biologie. Ainsi, on a découvert que, durant les premiers temps de la vie embryonnaire (6 à 7 semaines), le fœtus contenait des gonades indifférenciées qui, ultérieurement, évoluaient en testicules ou en ovaires.

Comment ? Pourquoi ? On ne le sait pas encore. De même il n'est pas rare que des individus présentent des anomalies de chromosomes sexuels. En France, 400.000 personnes possèdent des formules chromosomiques de type 5X, 4X, 3X, XXY, YYX, X, Y, YY.

On a aussi découvert que d'autres gènes présents sur des chromosomes non sexuels contribuent pourtant à la différenciation sexuelle.

Ces exemples indiquent que les chromosomes X et Y ne sont pas seuls en cause dans la différenciation vers l'un des deux sexes.

X et Y ne décident pas tout !

Hégémonie de la religion catholique à l'époque classique

Il y a une vingtaine d'années, Thomas Laqueur² eut l'idée de se pencher sur les planches anatomiques dessinées au XIII^e siècle par Vésale³ et plus particulièrement sur la reproduction des organes.

²Philosophe américain, auteur de *La fabrique du sexe*, paru en 1990, un ouvrage de référence qui figure dans toutes les bibliographies des travaux portant sur le sexe et le genre.

³Le savant belge Vésale eut beaucoup d'ennuis parce qu'il se permit d'autopsier des cadavres devant ses étudiants alors que l'église l'interdisait. C'était profaner un corps qui devait apparaître intact, lors de la résurrection. Il fit faire de grands bonds à la science car, jusque là, les médecins soignaient les malades en puisant leur savoir dans les écrits d'Hippocrate et d'Aristote.

Et que constata-t-il ? Les testicules et les ovaires sont dessinés de la même manière, sauf que les organes mâles sont plus gros que les organes féminins. Et il en est de même pour le pénis et le clitoris.

Quelle explication donner à ce constat ? A l'époque de Vésale, la religion catholique dominait tous les domaines de la vie... Et, même s'il manifestait un certain courage en allant à contre-courant de l'Eglise en osant autopsier des cadavres, Vésale était toujours bel et bien sous sa coupe. Ainsi, dans la manière dont il représentait biologiquement les organes sexuels, Vésale confirmait ce que l'Eglise déclarait : l'homme et la femme sont identiques, mais les hommes sont organiquement supérieurs aux femmes.

Après Vésale, d'autres médecins, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, vont faire évoluer la science biologique. Mais c'est au XIX^e siècle que les sciences biologiques et médicales feront des bonds prodigieux.

Et lorsque Thomas Laqueur décide de comparer les planches de Vésale, mais cette fois avec celles des médecins du XIX^e, qu'on appelait « physiothérapeutes », il fait un autre constat. Les différences entre les organes des hommes et des femmes ne sont plus seulement quantitatives, plus gros ou moins gros, mais elles sont aussi qualitatives, les bassins des femmes sont plus larges parce qu'elles sont vouées à la maternité.

Pour Thomas Laqueur, aucun doute : c'est l'idéologie, et non l'exactitude de l'observation, qui détermine la vision que l'on a des hommes et des femmes, et donc des différences qu'il importe de relever et de maintenir. Ainsi, si, avant le XVIII^e siècle, personne ne mettait en doute la capacité des femmes à faire des sciences, à condition qu'elles en fassent dans un degré moindre que les hommes, le XIX^e siècle postévolutionnaire déclare les femmes inaptes à faire des sciences et les en exclut d'emblée⁴ !

Apparition des théories naturalistes au XIX^e siècle

C'est donc surtout au XIX^e que vont s'enraciner les théories naturalistes. Dans ce courant du déterminisme biologique, nos traits de caractère, nos capacités intellectuelles tiennent à l'inné et à notre héritage génétique.

C'est à cette époque que la « craniologie » trouve son ancrage. Les dimensions du crâne assurant la domination d'un groupe sur un autre. Les femmes ont un crâne plus petit que celui des hommes, les noirs par rapport aux blancs. Et il en est de même pour la taille et le poids du cerveau. La taille des cerveaux représentait un critère primordial, notamment pour justifier les catégories sociales, les ouvriers d'un côté et les patrons de l'autre.

Le neuroanatomiste Paul Broca a passé des années à mesurer le crâne de cadavres en utilisant deux méthodes personnelles : soit il remplissait la boîte crânienne de grenaille de plomb et puis il la pesait, soit il pesait directement le cerveau. Les conclusions qui ressortaient de ces deux méthodes de mesure supposaient bien évidemment une relation de proportionnalité entre la taille du cerveau et l'intelligence : plus le cerveau était gros, plus la personne était intelligente.

⁴ Peiffer (Jeanne), « L'engouement des femmes pour les sciences au XVIII^e siècle », dans *Femmes et pouvoirs sous l'Ancien Régime*, sous la direction de Haase-Dubosc (Danielle) et Viennot (Éliane), Paris, Rivages, 1991.

Bien sûr, par la suite, des contre-exemples sont venus disqualifier les affirmations de cette « science » de la craniologie. Par exemple, le cerveau d'Anatole France pesait 1kg⁵, celui d'Yvan Tourgueniev pesait 2kg⁶. Celui d'Einstein était inférieur à la moyenne, soit 1, 215 kg⁷.

C'est aussi au XIX^e que s'est véritablement installé le débat entre nature et culture, inné et acquis. Un débat qui mit en évidence des visions politiques différentes, les unes émanant des progressistes, les autres des conservateurs. En effet, si vous pensiez que la part de l'éducation l'emporte (acquis), et de loin, dans l'évolution d'un être humain... Que ce sont les premières années qui façonnent plus ou moins cet être humain... Alors vous étiez un progressiste. Si vous pensiez, que quoi que vous fassiez, le poids de l'inné l'emportera toujours, vous étiez conservateur.

La psychologie évolutionniste et les stéréotypes de genre

Aujourd'hui, et essentiellement depuis les années 70, des études pseudo-scientifiques, relevant de la sociobiologie ou de la psychologie évolutionniste, continuent de chercher dans « nos têtes et nos gènes » des traces de différences entre les humains et notamment entre les hommes et les femmes⁸.

Selon la psychologie évolutionniste, les comportements humains seraient liés à des lois naturelles.

Dans cette optique, on postule que les conduites dominatrices des hommes sont d'origine biologique. La domination mâle serait le fruit d'une sélection naturelle parce que c'est la hiérarchie la plus efficace qui assure la survie de l'espèce...

De même, lorsqu'on justifie la séparation des rôles entre les hommes et les femmes en faisant référence à la préhistoire qui aurait forgé aux uns et aux unes des structures cérébrales différentes. Aux hommes l'espace, l'extérieur et aux femmes l'intérieur, le privé.

Le livre *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus* relève également de cette idéologie⁹. « Pourquoi les hommes n'écoutent jamais rien et pourquoi les femmes ne savent pas lire une carte routière ? » A la chasse, l'homme aurait développé une vision droite à longue portée et, grâce à la cueillette, la femme privilégierait une attention aux détails.

⁵Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains de la Troisième République française, s'engageant en faveur de nombreuses causes sociales et politiques du début du XX^e siècle.

⁶Ecrivain et dramaturge russe.

⁷Physicien allemand publie la théorie de la relativité en 1905, et la théorie de la gravitation en 1915.

⁸ La psychologie évolutionniste est issue de la biologie évolutionniste. Elle trouve également son origine au XIX^e siècle dans la foulée du livre de Charles Darwin, *L'origine des espèces*. Elle défend l'idée que la psychologie humaine, comme le corps, a été l'objet de mécanismes de sélection.

⁹Best-seller de l'américain John Gray.

Une idéologie qui justifie les inégalités et les privilèges

Les traces de ces thèses relevant de la psychologie, de la sociobiologie ou de la biologie évolutionniste sont encore très présentes aujourd'hui, voire se ravivent. Il n'est pas rare d'entendre de jeunes hommes justifier leur violence à l'égard de jeunes femmes en déclarant que « c'est naturel chez l'homme, c'est normal, c'est comme ça qu'ils s'expriment ». De même, chez certaines jeunes filles de trouver « normal » d'être confinées dans des rôles de mère et d'épouse, de ne pas pouvoir s'épanouir dans le travail, d'avoir des loisirs...

L'idée centrale qui sous-tend le déterminisme biologique repose sur l'affirmation que nous naissons inégaux et qu'il n'est donc pas utile d'agir pour nous sortir de nos castes cérébrales. De cette manière, la nature justifie les inégalités au profit de privilégiés.

La science est trop souvent présentée comme source de certitude surtout par la vulgarisation. Alors que, l'étude des cultures le prouve, l'être humain est le seul à pouvoir, grâce à son cerveau, échapper aux lois dictées par la nature.

Et, pour terminer cette première partie sur une note plus ironique : c'est surtout à la femme cueilleuse que l'humanité doit d'avoir survécu ... Les paléoanthropologues s'accordent pour reconnaître que c'est plutôt l'alimentation végétale qui a joué le rôle d'aliment de base chez nos ancêtres bien plus que le gibier chassé par les hommes.

Sources bibliographiques

Vidal (Catherine) et Benoît-Browaeys (Dorothee), *Cerveau, sexe et pouvoir*, Paris, Editions Belin, 2005.

Löwy (Ilana), *L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*, Paris, Editions la Dispute, Le genre du monde, 2006.

Löwy (Ilana) et Marry (Catherine), *Pour en finir avec la domination masculine. De A à Z*, Paris, Editions « Les Empêcheurs de penser en rond », 2007, 288 pages.

Egalité femmes-hommes
et déterminisme biologique (1/2)

Collectif contre les violences conjugales et l'exclusion (CVFE asbl) : 9, rue Sœurs de Hasque - 4000 Liège

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : René Begon - renebegon@cvfe.be - 04 250 96 87

Avec le soutien du Service de l'Education permanente de la Communauté française et de la Région wallonne